

DE L'OCCASION AU TROC, LES MILLE ET UNE VIES DU LIVRE

Par [Florian Bardou](#)
— 10 septembre 2016 à 16:13

Don, échange, vente d'occasion... depuis quinze ans, des initiatives marchandes (ou non) souhaitent redonner «une seconde vie» au livre, avec des logiques et des intérêts très différents.



Une cliente de «Ma Ressourcerie», un lieu de partage de livres usagés dans le 13e arrondissement de Paris, en août 2015. Photo Thomas Samson. AFP

Atteint de *tsundoku*, cette névrose contemporaine, vous empilez chez vous des dizaines de livres sans jamais les ouvrir. Or, ils vous encombrant et vous souhaitez vous en débarrasser, sans pour autant les jeter. Si vous vivez à Paris ou non loin, pourquoi ne pas aller faire un tour place de la République, ce samedi et ce dimanche, pour faire un don à l'occasion d'une grande collecte publique de livres ? L'objectif prôné par la manifestation est simple : la revalorisation des livres donnés par des particuliers par la revente en ligne à bas prix, avec à la clé une bonne action : le reversement d'un euro pour dix bouquins donnés à Lire et Faire lire, une association fondée en 1999 par le romancier Alexandre Jardin.

Créée en 2008, l'entreprise [RecycLivre](#), 13 salariés, est à l'origine de cette initiative «*éco-citoyenne*» nourrie aux préceptes conjoints de l'économie circulaire et de l'économie sociale et solidaire. C'est aussi, depuis quelque années, l'un des acteurs principaux du réemploi et du marché du livre d'occasion en ligne, reconnaissable à sa camionnette orange électrique qui sillonne les rues de Paris pour récolter son gagne-pain chez les particuliers.

Au compteur, la boîte écolo-solidaire revendique aujourd'hui avoir collecté deux millions de livres et en avoir vendu 1,5 millions en huit ans d'existence. Un succès commercial que son fondateur, David Lorrain, explique par l'attachement particulier des lecteurs au livre, «*un objet affectif*», mais aussi par des préoccupations écolos et budgétaires. «*En huit ans, les mentalités ont changé, notamment en matière de réemploi, et puis le porte monnaie des consommateurs s'est aussi rétracté*», soutient le patron de RecycLivre, un parisien qui «*lit beaucoup et ne savait pas comment faire pour désencombrer son appartement*». Avant d'avoir l'idée de donner «*une seconde vie*» (voire une troisième ou une quatrième) aux livres.

Ce créneau (ou plutôt ce credo) n'est pas réservé à RecycLivre. Depuis quinze ans, un nombre considérable d'initiatives menées par des associations, des start-up ou des collectivités locales, ont émergé pour donner cette fameuse «*seconde vie*» aux bouquins qui prennent la poussière sur nos étagères. Leur constat de départ, partagé par les professionnels du livre, est souvent le même : le livre, et notamment papier, a toujours la cote, mais une fois lu, l'objet encombre. «*Les gens continuent d'acheter énormément de livres, soulève par exemple Charlotte Hénard, une bibliothécaire du sud de la France. Comme leur mobilité s'accélère, ils ne savent plus quoi en faire.*»

Le boom de l'occasion

La crise économique étant passée par là, la «*France du Bon coin*» a misé sur le marché de l'occasion pour se renouer un peu. «*En revendant leurs livres en ligne, beaucoup de particuliers manifestent leur volonté de gagner de l'argent*», souligne Vincent Chabault, maître de conférence à l'université Paris-Descartes. Depuis la fin des années 1990, le sociologue, auteur de *Vers la fin des librairies ?* (éd. La documentation française ; 2014), observe une «*démocratisation de l'occasion*» rendue possible par les outils numériques.

Le développement de la recommercialisation sur les plateformes comme Amazon, PriceMinister ou Chapitre.com en France, et désormais l'écolosolidaire RecycLivre, touche selon l'universitaire un livre sur cinq. Soit un marché de 800 millions d'euros, qu'il est en réalité «*difficile à estimer*». «*On voit beaucoup de bouquinistes vendre en ligne. Pour eux, Internet est une voie de salut, même si les amateurs ont fait baisser les prix. D'ailleurs, les libraires disent qu'ils ont été les premiers à être ubérisés*», poursuit Vincent Chabault.

L'occasion est aussi boostée par la montée des préoccupations écolos ou solidaires chez les lecteurs des grands centres urbains, et notamment la question du recyclage. Il y a d'abord la centaine de ressourceries ou Enmaïus, qui collectent tous les objets possibles et imaginables, dont les livres, pour les revendre à très très bas prix. Viennent ensuite les nouveaux entrants de l'économie collaborative et de l'entrepreneuriat social qui ont trouvé dans le réemploi du livre un bon filon. «*On s'est positionné sur le marché du livre papier parce que c'est un marché conséquent. On a tous beaucoup de livres chez nous, pourtant 95% ne sont jamais réutilisés et on ne les jette pas non plus. Donc on s'est dit qu'on allait optimiser ce besoin*», raconte par exemple à Libération Robin Sappe, cofondateur de Booxup, une sorte de réseau social de don, d'échange ou de revente.

Qualifiée de Tinder ou de Airbnb du livre, l'application de mise en relation de lecteurs revendique, en un an et demi d'existence, 20 000 utilisateurs et une bibliothèque de 50 000 livres, prône la gratuité mais n'exclut plus à l'avenir de monétiser certains services. «*Ces initiatives traduisent la montée de préoccupations environnementales et anti-consuméristes ainsi que la volonté des lecteurs de faire vivre leurs goûts dans une communauté, résume le sociologue. C'est aussi la rencontre entre ces intérêts et de nouveaux entrepreneurs qui s'engouffrent dans un marché.*» Prête à se lancer dans le grand bain de l'échange de livres, la start-up parisienne Booksquare est la dernière née de cet engouement pour le partage (monétisable) des livres. «*A terme, l'idée c'est vraiment de favoriser la rencontre entre les lecteurs. On est convaincu que le livre papier garde toute son importance*», explique Hugues de Saint-Vincent, 28 ans, un de ses fondateurs.

Extension du domaine de l'échange non-marchand

Dans la même veine, de nombreuses initiatives non marchandes proposent de contourner le marché du livre pour «*créer du lien social*» et démocratiser la lecture. C'est par exemple le cas de Circul'livre, une association qui, chaque week-end, distribue gratuitement des bouquins un peu partout dans la capitale. «*Le livre reste un objet assez cher et le marché du livre continue à beaucoup produire*», confie René Bertholus, son président. En 2004, avec des conseillers du quartier Bel-Air Sud dans le XIIe arrondissement de Paris, le septuagénaire a eu l'idée de «*redonner la liberté aux livres qui dorment chez les uns et chez les autres*» afin de dynamiser la vie de son quartier. «*Ce qui nous a motivés en tant que lecteurs, c'est que le livre est aussi un bon vecteur de lien social*», poursuit René Bertholus. Et la mayonnaise a pris : en douze ans, Circul'livre estime avoir distribué quelque 500 000 ouvrages à des «*gens fauchés, comme des familles ou des personnes âgées*».

Comment expliquer le succès de telles actions de médiation culturelle ? Le blogueur Silvae, qui se décrit comme un bibliothécaire engagé, y voit avant tout «*la volonté très spontanée des gens de donner leurs livres. Paradoxalement, ils sont à la fois attaché à l'objet mais ont conscience de l'importance de la circulation des livres dans une communauté*». Le phénomène du «*bookcrossing*» est, à ce titre, emblématique. Prétendument né aux Etats-Unis au début du siècle, le concept repose sur l'acte de disséminer des livres dans la nature pour les faire passer de mains en mains. Très populaire, la plateforme Bookcrossing rassemblerait aujourd'hui 1,6 millions d'utilisateurs dans le monde et a fait des petits dans les inconscients : les mini-bibliothèques de rue.

«Le livre reste un objet sacré avec un rôle éducatif et social»

Installées par des particuliers ou des associations qui souhaitent entretenir le goût de la lecture chez leurs concitoyens, ces petites cabanes où l'on peut retirer un bouquin contre un ouvrage déposé en retour se multiplient en France (cette google carte les répertorie de manière non-exhaustive). A Vitry-sur-Seine, en banlieue parisienne, Pascal Gomis a fait construire deux mini-chalets dans sa commune au mois d'avril grâce à son association Vitry Libres en poche. Et il n'en revient toujours pas. «*C'est magnifique, les gens se l'approprient par le bouche à oreille. On passe juste une fois par mois pour veiller à ce que les gens ne mettent pas de livres de propagande et entretenir la réserve. Je crois que le livre reste un objet sacré avec un rôle éducatif et social*», confie cet ancien libraire, par ailleurs à l'origine de la bibliothèque ouverte et gratuite dans la salle d'attente de la gare d'Austerlitz.

Preuve de l'engouement pour ces pratiques d'échanges, de nombreuses municipalités, séduites par l'initiative, comme Toulouse, Cannes, Nice, Paris ou Bordeaux et jusqu'à Vival, l'enseigne rurale du groupe Casino, s'y mettent aussi. «*Avec le numérique, ces initiatives sont plus visibles, soulève la bibliothécaire Charlotte Hénard. Mais ce n'est ni nouveau, ni magique. D'abord, j'ai eu ma première expérience de bookcrossing en 1988, en récupérant dans un bac à congélation d'un supermarché de mon quartier. Ensuite, une mairie qui voudrait monter une boîte à livre pour se dédouaner d'une politique de lecture publique, c'est voué à l'échec.*» «*Aujourd'hui, il y a une mutation du rapport au livre qui s'incarne dans des pratiques socialisantes, collectives et de partage dans une communauté*», conclut le bibliothécaire et éditeur Chabault. Recyclés à l'infini, les livres vivent *ad vitam aeternam*. ◀

[Florian Bardou](#)

f PARTAGER t TWEETER



NISSAN QASHQAI
Innovation that excites

A PARTIR DE **249€** PAR MOIS | **4 ANS** ENTRETIEN INCLUS

NISSAN QASHQAI
Innovation that excites

A PARTIR DE **249€** PAR MOIS | **4 ANS** ENTRETIEN INCLUS
avec 2000€ d'apport client*

VENEZ DÉCOUVRIR LES JOURNÉES TECHNOLOGIE

Profitez-en ▶

* Voir détails.

APRES CET ARTICLE

Jean-Paul Dubois
La succession

CRITIQUE
«La succession», la mort en héritage

f PARTAGER t TWEETER



> 2 COMMENTAIRES